

LA GANTERIE EN DAUPHINE

« De Grenoble, on retient les incontournables paysages alpins. Mais on oublie que ce même environnement naturel, favorable à l'élevage et au tannage, est à l'origine d'une industrie locale qui se développe dès le Moyen Âge autour du gant ». (*Alix Bancarel* · *Journal des Arts.fr-1/9/2022*)

Par ailleurs, l'abondance du chamois dans le Haut Dauphiné a peut-être favorisé le 1^{er} développement de la ganterie grenobloise.

Les statuts des gantiers-parfumeurs (1) de PARIS datent de 1190. La ganterie est aussi une industrie très ancienne à Grenoble, puisqu'on fabriquait des gants dans le Dauphiné depuis le Bas Moyen Âge. Cependant, c'est au 14^e siècle qu'apparaît pour la première fois la mention « gantier ». La corporation des gantiers de Grenoble, quant à elle, est créée en 1691. (Cf. *La corporation des gantiers X. ROUX*) L'importance de cette industrie locale a connu un développement rapide : en 1787, on fabriquait déjà 160 000 douzaines de gants à Grenoble. « *L'industrie gantière entre dans son âge d'or grâce à une invention en 1838 de Xavier Jouvin, qui permet d'avoir un procédé mécanique pour la découpe des gants : la main de fer. Xavier Jouvin, né dans le quartier Saint-Laurent, crée une classification générale des mains. Il détermine l'extension de la peau nécessaire à la mesure d'une main, qu'il s'agit de ganter exactement, et établit trente-deux modèles pour sa main de fer* ».

Une enquête de 1848 indiquait que les jeunes filles abandonnaient les travaux des champs pour la couture des gants à domicile. **Cette activité s'est étendue dans la 2^e partie du 19^e à la totalité du massif de la Chartreuse, facilitée par la proximité de Grenoble, l'existence du tramway (à partir de 1924) et du funiculaire (pour la main d'œuvre du plateau) dans la vallée du Grésivaudan qui permettait le transport de la matière première aux couturières et des gants finis au patron gantier. (Firme PERRIN, voir article des origines de la firme en annexe...).**

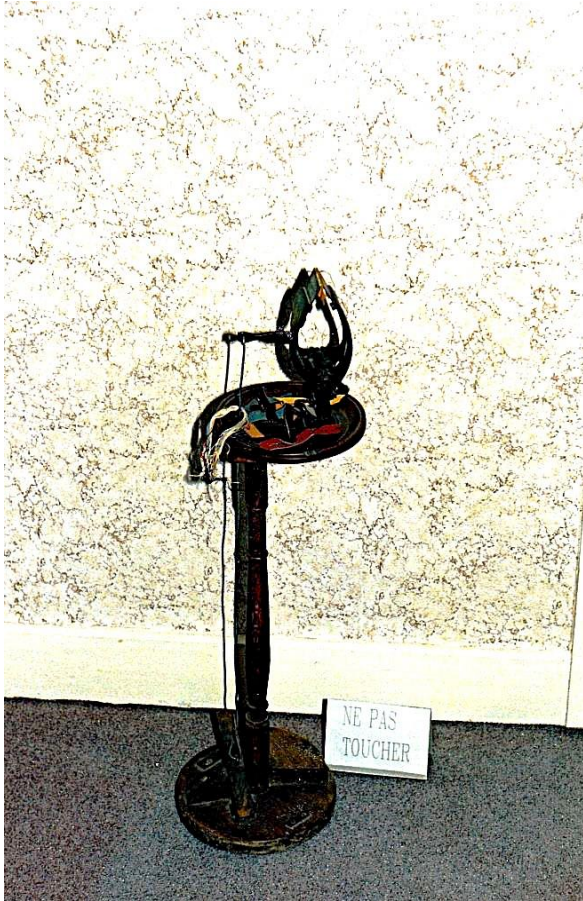
ARDOUIN-DUMAZET, dans son « *Voyage en France* » évoquait l'ampleur de la couture du gant dans le Dauphiné, en 1896.

« *Le gant grenoblois atteint son apogée entre 1850 et 1914 car le gant grenoblois n'est pas seulement distribué en France mais s'exporte aussi au Royaume-Uni et en Amérique du Nord. En 1870, 60 % des gants produits par les ateliers grenoblois (1 million de douzaines de paires) partent outre-Manche* ». En général, les gants en chevreau, plus beaux, plus fins, sont exportés, les gants en agneau sont destinés au marché intérieur.

Progressivement des ateliers urbains apparaissent. Le travail se déroule dans de vastes locaux lumineux et propres, car il nécessite de bien voir et de garder les peaux immaculées.

On estime que la fin du travail à domicile des gantiers du Plateau se situe vers 1968.

Affectée par les guerres et la perte des marchés anglo-saxons, l'industrie de la ganterie Grenobloise décline. Elle s'effondre face à la concurrence étrangère notamment italienne qui vend beaucoup moins cher. A partir de 1960 elle se marginalise complètement. En 2019, il ne restait plus que 2 artisans gantiers dans Grenoble. Le dernier a pris sa retraite en 2025.



La pince à coudre des gantières (2)



Les gantières des Meunières ST PANCRASSE 1898

(1) Ce ne sera que sous le règne du Roi Soleil, que le brevet de Maîtres Gantiers Parfumeurs sera délivré à une corporation de gantiers. Il est également crédité d'avoir créé un marché pour les gants parfumés en développant une taxe sur les gants ordinaires, mais pas sur les gants parfumés. Cette stratégie a stimulé la demande pour les gants parfumés et a fait prospérer la profession de gantier-parfumeur.

(2) La pince à coudre du gantier est une sorte d'étau à pied qui a pour fonction (comme celle du cordonnier) de maintenir pendant leur couture les pièces à assembler.

La pince est constituée de deux mâchoires d'acier, l'une fixe et l'autre mobile. Le mors est garni de dents sur toute sa longueur. Ces dents servent de guide à l'aiguille pour assurer la régularité du point de couture.

Ces mâchoires sont maintenues entre deux flancs d'acier. L'une est fixée par deux rivets et l'autre par un seul, autour duquel elle pivote. Cette mâchoire mobile est plaquée contre celle qui est fixe par un puissant ressort, serré par boulonnage.

Les extrémités de ces flancs sont encastrées dans une traverse en bois (noyer) qui est assemblée en porte à faux, par tenon et mortaise, à un pied en chêne. Ce pied est fixé à un socle en bois.

L'ouverture de la pince s'effectue par pression sur une pédale, fixée au socle et reliée à la mâchoire par un fil de fer rigide. Le déhanché du pied par rapport aux mâchoires sert à compenser l'effort de traction exercé par la pédale pour ouvrir la pince.

Pour travailler, la gantière est assise face à sa pince, le mors perpendiculaire à elle, pédale à droite. Pour une meilleure visibilité de la couture à effectuer, les mâchoires remontent légèrement vers l'arrière.

[https://histoiresdoutilsartisansaux.fr/outil.php?outil=Pince a coudre de gantier](https://histoiresdoutilsartisansaux.fr/outil.php?outil=Pince%20a%20coudre%20de%20gantier)

<https://www.ici.fr/infos/culture-loisirs/quand-grenoble-gantait-la-reine-1662746947>



Ciseaux de gantière gravés sur une maison de St Pancrasse.

